

L'enseignement des contes et proverbes moaaga dans les écoles bilingues mooré/français au Burkina Faso.

Boukaré NACOULMA

Université Joseph KI-ZERBO

Mail : boukare.nacoulma@yahoo.fr

RESUME

Notre étude a pour objet d'appréhender la contribution de l'enseignement bilingue mooré/français à la promotion des valeurs traditionnelles moaaga pour une culture citoyenne. La collecte des données et leur analyse nous ont permis de nous rendre compte que les programmes d'enseignement participent à la valorisation de la culture moaaga à travers les contes, les proverbes et les causeries débats. L'enseignement de l'éducation morale et civique contribue également à partir des exemples tirés du terroir moaaga à encourager l'acceptation de l'autre et au refus de la violence sous toutes ses formes. Les résultats de l'étude ont suscité en nous des propositions didactiques pour promouvoir la citoyenneté à partir de la culture moaaga à l'école dont l'introduction de modules spécifiques d'enseignement des valeurs traditionnelles moaaga dans les écoles primaires bilingues qui peuvent participer à la lutte contre l'incivisme. La prise en compte de ces modules dans les différentes évaluations scolaires. L'accentuation de l'enseignement occasionnel pour la promotion du vivre ensemble à partir des exemples de la tradition moaaga. Le recours à des personnes de ressources pour la transmission de certaines valeurs traditionnelles moaaga facteurs de la promotion de

L'acceptation de l'autre et de la cohésion sociale par le truchement des contes et des proverbes. L'exploitation des valeurs culturelles moaaga pour susciter la négation du terrorisme sous toutes ses formes et les conflits communautaires.

Mots clés : enseignement bilingue, valeurs traditionnelles moaaga, culture citoyenne

ABSTRACT

The purpose of our study is to evaluate the contribution of Mooré/ French bilingual education to the promotion of Moaaga traditional values for a civic culture. Thanks to data collection and their analysis we realized that the syllabuses participate in valuing the Moaaga culture through tales, proverbs and group discussions. Teaching moral and civic values basing on examples from the Moaaga cultural background also encourages acceptance of the fellow and rejection of violence in all forms. The findings of the study helped us make didactic proposals in order to promote respects of civic values at school basing on the Moaaga culture. These proposals include introduction of specific syllabuses on the Moaaga traditional values in bilingual primary schools, which can help fight lack of civism and the necessity to include these syllabuses in the final assessments. We also suggested to lay emphasis on occasional teaching to promote mutual coexistence basing on examples from the Moaaga culture and to resort to resource people who would help in transferring some Moaaga traditional values to the younger generation and promote acceptance of the fellow and social cohesion thanks to tales and proverbs. Finally, we suggested to resort to the Moaaga cultural values encourage refusal of all forms of terrorism as well as community conflicts.

Key words: bilingual teaching, moaaga traditional values, civic culture

Introduction

Le Burkina Faso connaît de nos jours une montée galopante de la violence sur toutes ses formes. C'est ainsi que la vie nationale est souvent rythmée par des manifestations incendiaires et d'autres formes d'incivisme qui gangrènent la vie sociale, entachent l'image du pays et sapent les efforts de développement. Nonobstant les efforts consentis par les pouvoirs publics et les organisations de la société civile pour dompter ce « Léviathan », le phénomène de la violence demeure présent. Il colonise les esprits, hante le pays et le fragilise. Malheureusement les élèves et étudiants sont souvent les principaux acteurs de cette violence. Dès lors se pose, la nécessité d'une culture citoyenne dans les structures éducatives à partir de nos valeurs traditionnelles. Les écoles bilingues moore/français qui ne sont pas exemptes de cette violence scolaire font appel aux valeurs culturelles moaaga pour l'instauration d'une culture citoyenne en son sein. Cette réalité suscite en nous des interrogations comme suit : Comment l'enseignement bilingue participe-t-il à la promotion de la culture citoyenne dans les écoles bilingues à partir de la tradition moaaga ? Quelles sont les difficultés qui entravent la promotion de la culture citoyenne par le biais de la tradition moaaga ?

Quelles sont les stratégies pour une promotion des valeurs traditionnelles facteurs de citoyenneté à l'école ?

1. Objectifs de l'étude

- Evaluer la contribution de l'éducation bilingue à la promotion des valeurs culturelles moaaga pour une culture citoyenne.
- Evaluer les difficultés d'exploitation des valeurs traditionnelles moaaga pour un vivre ensemble apaisé dans la société.
- Proposer des solutions didactiques pour faire des valeurs traditionnelles moaaga un vecteur de la culture citoyenne.

2. Cadre théorique

Notre étude se situe dans le cadre de la sociolinguistique appliquée à la didactique de Pierre DUMONT et Bruno MAURER (1995). Ils rappelaient la nécessité incontestable que des rapports étroits unissent sociolinguistique et didactique. De ce fait, l'on s'interroge comment une didactique pourrait-elle exister sans prendre en compte la dimension sociale du langage et d'un

autre côté, si l'on sait combien le terrain de l'école a compté pour la constitution de la sociolinguistique comme discipline. La recherche devrait se fixer pour but d'évaluer les corrélations possibles entre les attitudes, pratiques et représentations des maîtres et celles des élèves. En somme dans quelle mesure le modèle magistral, ses attentes comme ses productions influence-t-il l'apprentissage de l'élève ? La socio-didactique de DUMONT et MAURER, préconise l'analyse des méthodes d'enseignement, le modèle magistral. Elle précise que chaque méthode constitue une prise de position particulière par rapport à la langue comme par rapport à la culture. Une fois ce rapport explicité par une analyse, l'on sera à même d'apprécier son influence sur les pratiques et les représentations des différents acteurs. On déterminera alors quelles options méthodologiques sont à privilégier dans le but de créer les conditions de réception de la langue les plus favorables à l'apprentissage, chez les deux partenaires de la relation didactique. La socio-didactique prend en

compte le rapport de l'enseignant à la langue, le rapport des élèves à la langue, la pratique didactique. C'est ce que soutiennent les précurseurs de cette théorie : « La liaison établie entre la sociolinguistique et la didactique concerne les quatre paramètres de l'enseignement des langues : le maître, l'élève, la méthode et la langue. Les retombées prévisibles de cette recherche concernent aussi bien la formation des enseignants que la rénovation de l'enseignement du français langue étrangère ou langue seconde ». (DUMONT et MAURER, 1995 :174)

Pour notre part, au regard de l'approche de cette théorie, notre étude cadre bien avec ces orientations en ce sens que nous abordons une dimension de ces recommandations. Il s'agit de la contribution de la langue comme fait de la société dans les apprentissages pour une culture citoyenne sur la base des valeurs traditionnelles moaaga.

3. Cadre méthodologique

Pour mener à bien cette recherche et atteindre nos objectifs, notre travail s'est appuyé sur une recherche documentaire et une enquête de terrain réalisée courant novembre et décembre 2018.

S'agissant de l'enquête de terrain nous avons procédé à une observation directe : nous avons suivi dix (10) séances de cours d'éducation civique et morale dans dix (10) écoles bilingues mooré/français différentes (Nongana 'A', Nonghin Pilote, Trame d'Accueil 'B', Guirgho, Watenga, Goue, Goundrin, kombissiri 'E', Silmiougou, Yagma "A"). Ce qui nous a permis de noter les stratégies d'enseignement des valeurs morales et civiques à partir de la culture moaaga par le biais de la causerie-débat et des séances d'éducation civique et morale mais surtout les difficultés de cette démarche. Nous avons également procédé au dépouillement et à l'analyse de questionnaires au nombre de cinquante (50) portant sur les stratégies d'exploitation des valeurs traditionnelles moaaga pour l'instauration d'une culture citoyenne, les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de cette démarche ; la contribution de la culture moaaga dans la promotion de la citoyenneté à l'école et les solutions préconisées. Ledit questionnaire a été administré aux enseignants de dix (10) écoles primaires bilingues mooré/français dont cinq (5) par écoles. Nous avons eu également des entretiens avec dix (10)

directeurs d'école, et dix (10) encadreurs pédagogiques au regard de l'orientation qualitative de notre travail. Nous avons choisi dix (10) écoles publiques en zone urbaine et rurale. Quant au choix des enseignants nous avons impliqué les enseignants de toutes les classes car l'éducation civique et morale s'enseigne de manière systématique et occasionnelle à tous les niveaux. Nous avons aussi procédé à une analyse des aides pédagogiques des maîtres et des élèves, ainsi qu'à l'interview de trente (30) élèves et de vingt (20) parents d'élèves.

4. Les réalités de la vie quotidienne et la nécessité d'une culture citoyenne

4.1. Le conflit perturbe le climat social

Émile Durkheim décrit les conflits sociaux comme la conséquence d'un défaut d'intégration sociale. Il s'agit de ruptures du lien social qui incitent certains groupes sociaux à s'engager dans des actions de contestation et d'opposition à d'autres groupes sociaux. Le conflit est un fait social normal tout comme le crime. Pour lui « le crime est normal, parce qu'une société qui en serait exempte est tout à fait impossible ; telle est la première évidence paradoxale que fait surgir la réflexion sociologique » (Cité par Rousseau, 1990 : 121).

Plusieurs autres sociologues partagent ce point de vue de Durkheim. Pour ne citer que Talcott Parsons (1937 : 72) qui estime qu'une augmentation du nombre des conflits est l'expression d'un défaut d'intégration. Il ressort de ses analyses que le conflit est une menace pour l'ordre social, un dysfonctionnement à réguler. La société devrait l'exclure par la puissance de ses normes et la socialisation. Dans notre contexte les cas de conflit peuvent être minimisés par l'exploitation des valeurs culturelles moaaga par le biais des contes et des proverbes moaaga.

Les types de conflits

- les conflits de voisinage qui surviennent lors des vols de bétails, des bagarres ou encore lorsque des contractants ne remplissent pas leurs obligations. Le conflit est résolu grâce à la médiation du chef qui fait recours aux valeurs traditionnelles moaaga. Il n'est pas possible de ne pas se réconcilier après la résolution du conflit car toute mauvaise volonté attirerait la colère des dieux et des ancêtres ;
- les conflits familiaux entre époux trouvent leur origine dans la jalousie, l'adultère, les tâches non accomplies, la maltraitance des enfants des coépouses, la stérilité,

une épouse ne donnant le jour qu'à des enfants de sexe féminin, etc.

Ces conflits peuvent aussi intervenir dans les cas suivants :

- battre son mari avec une spatule ;
- mordre son mari ;
- détruire le foyer de la femme ;
- casser le canari de sa femme ;
- frapper l'organe génital de son mari ;
- balayer sous la chaise où est assis un homme ;
- commettre l'adultère ; abandonner du domicile conjugal
- refuser de rapports sexuels avec son mari sans être dans ses périodes de menstrues ;
- mordre son mari lors d'une bagarre ;
- pratiquer la sorcellerie.

Dans ces cas de conflits, il existe une catégorie qui est non remédiable selon les règles de la société moaaga (l'infidélité, la sorcellerie, battre le mari avec la spatule) et une qui est remédiable (destruction de la jarre, du foyer ou de la porte. Pour le cas de la morsure de la femme, il y a réparation. L'exploitation des valeurs

traditionnelles moaaga participe à sensibiliser et à surtout apaiser le climat dans la communauté moaaga.

- *Les conflits intra-groupes sont des conflits entre deux membres ou plus du même groupe. Pour apaiser ce type de conflit, les membres du groupe font recours à la parenté à plaisanterie ou à des formes de plaisanterie vexatoire ; aux leçons tirées des contes et des proverbes qui incitent à des comportements citoyens.*
- les conflits inter-groupes impliquent au moins deux groupes ou communautés. Il s'agit de conflits entre des groupes ethniques ou raciaux par exemple, pouvant aboutir à des conflits armés. On pourrait bien employer les termes : *conflit communautaire* qui engage deux groupes sociaux. Il peut être familial, clanique, tribal, de caste, etc. Les causes de ce conflit peuvent émaner de la destruction d'un patrimoine, d'une offense qui déshonore la dignité du groupe, etc. Pour ce genre de conflit on peut citer le conflit foncier, les rivalités pour la succession au trône, la cohabitation difficile entre agriculteurs et éleveurs, la mort d'un membre de la communauté. En plus, nous enregistrons de nouvelles formes de conflits qui sont les conséquences des actes terroristes que vit le pays actuellement comme le cas de Yirgou. Ces genres de

conflits sont également résolus à travers les comportements citoyens promus par les valeurs traditionnelles moaaga.

4.2. Les stratégies d'enseignement de l'éducation à la citoyenneté dans les écoles primaires bilingues.

L'enseignement de l'éducation morale et civique se fait de manière systématique à travers les causeries-débats. Il se fait à partir des contes (soalma), proverbes yelbûna) et l'actualité (kibaya). La mise en œuvre nécessite l'apport de personnes de ressources qui peuvent venir du milieu pour l'exploitation et la transposition des contes et des proverbes de la tradition moaaga. L'enseignant titulaire peut être personne de ressources s'il a la possibilité d'exploiter ces valeurs culturelles lors de la leçon. L'éducation civique se fait également à travers l'enseignement occasionnel, s'agissant de la démarche à suivre pour son enseignement systématique, on peut retenir :

La révision

La motivation

Exposé des faits (contes, proverbes : par la personne de ressources)

Echanges sur les faits (instance sur le phénomène culturel)

Leçon du jour à retenir

5. L'exploitation de proverbe moaaga pour une culture citoyenne

Corpus de proverbe moaaga (yebûna)

Sông n wāb m bôang ka velem ye, yaa f me bôang na n wa ki ti f rat sôngre.

Aidez-moi à manger mon âne, ce n'est pas être friand de viande, c'est parce que ton âne mourra un jour et tu voudras de l'aide.

L'exploitation qu'on fait de ce proverbe lors des séances de cours consiste à cultiver la solidarité entre les apprenants sans distinction de race, d'ethnie pour une coexistence pacifique.

Kāsem yaa tãmpuur sagdo : sag-sông be, sag-beed be / kãsem yaa tãmpuur sagdo.

L'ainé est un dépotoir : la bonne ordure s'y trouve, la mauvaise ordure s'y trouve / l'ainé est un dépotoir.

La valeur culturelle de ce proverbe invite à la tolérance dans les relations inter personnelles et inter communautaires. Pour ce cas précis une personne de ressources a fait une exploitation judicieuse au cours de la séance de causerie débat dans une classe de 5^{ème} année à l'école primaire bilingue de Nongana "A" pour faciliter le travail en groupe des apprenants en classe et partant des relations qu'ils entretiennent dans le quartier.

Nangur-n-paok koom seka ned ne a zoa yũubu.

L'eau contenue dans la coque de l'arachide suffit à éteindre la soif de deux amis.

La substance de ce proverbe nous interpelle sur la solidarité que nous devons manifester envers autrui. Cette valeur de la tradition moaga qui est une dimension de la citoyenneté est exploitée dans les écoles bilingues mooré/français pour inculquer l'esprit du vivre ensemble apaisé chez les jeunes générations.

Saag sã n nag neba, bi b ra nag taab ye.

Si la pluie bat des gens, ils ne doivent plus se battre.

La sémantique de ce proverbe encourage à la tolérance dans les relations interpersonnelles et intercommunautaires. Ce proverbe a constitué une base pour la leçon de sensibilisation de lutte contre

les violences intercommunautaires suite à des actes terroristes. La négation des conflits intercommunautaires de YIRGOU (village situé dans le sahel du Burkina Faso) est une illustration.

Ba-yir pa lobgd ne kugr ye, ba yir lobgda ne tãn-dagre.

On ne lapide pas le ba-yiri (la mère patrie) avec un caillou, on utilise un morceau de terre.

A travers ce proverbe, les écoles bilingues mooré/français font usage de la culture moaaga qui incite au patriotisme pour enseigner les valeurs du respect de la mère patrie et du bien commun.

Yugemd poor pa mot tb wedg bôang ye.

Quand le dos du chameau s'enfle, on n'opère pas le dos de l'âne.

Le contenu sémantique de ce proverbe fait allusion à l'équité qui est une valeur prônée par la communauté moaaga. L'exploitation de cette valeur à travers le présent proverbe participe à former le futur citoyen épris de justice qui est une composante de la citoyenneté.

Ned pa zao will la a kɛɛd-a ye / ned kôn zao will a wēneg n kɛɛd-a ye

On ne coupe pas la branche sur laquelle, on est assis.

Par ce proverbe, la valeur culturelle moaaga enseignée est le respect du bien commun. Au regard de l'incivisme galopante dans notre pays, ce proverbe a été le socle pour sensibiliser les élèves des écoles bilingues contre la destruction de bien public qui leur servent à l'école et dans la société.

Buud warb sã n saod laagẽ, bi ned kam ning a karga.

Quand la danse (de la communauté) se danse dans un plat, chacun n'a qu'à y mettre son pied.

La valeur culturelle moaaga enseignée à partir de l'exploitation de ce proverbe est le bien fait du travail d'intérêt commun. Les apprenants des écoles bilingues ont été enseignés par le biais d'exemple pris dans les activités d'intérêt commun de leur école et dans la vie.

Sãan puto-ned yũuda a bĩnd koom / puto-ned yũuda a bĩnd koom.

L'étranger qui fait de vilaines choses exprès boit l'eau de ses excréments / qui fait de vilaines choses exprès boit l'eau de ses excréments.

Par ce proverbe, les séances de causeries-débats servent de tremplin pour véhiculer les valeurs de respect du bien commun et surtout d'une prospection de développement durable, c'est-à-dire exploiter les ressources actuelles en tenant compte des autres et des générations futures. En somme, il peut être la situation de base pour enseigner l'importance du bien fait.

Bugum sã n dit zoobd bi toεεng ra la ye / bugum sã yôk zug bi yôor ra la ye.

Si le feu consume les cheveux, que la barbe ne s'en moque pas.

A travers ce proverbe, les enseignants des écoles bilingues mooré/français cultivent l'esprit d'humilité, la retenue et surtout la courtoisie dans les comportements des apprenants. L'expression de ces valeurs est encouragée dans la culture moaaga. L'exploitation de ce proverbe dans les écoles bilingues mooré/français participe à renforcer les pratiques citoyennes des jeunes apprenants.

Ra maan ti kisame, yaa ned n maan n yã.

Quand on dit que telle chose est interdite, c'est que quelqu'un en a fait la mauvaise expérience.

Ce proverbe met en exergue les conséquences néfastes de la violation de l'interdit dans la société moaaga. La pratique citoyenne étant également le respect du permis et de l'interdit, les cours de civisme se servent de la sémantique de ce proverbe pour la promotion de la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Ils interpellent surtout sur le respect la réglementation à l'école et dans la vie par ces jeunes apprenants.

Zilemd ne yĕn bee ne taab wakat fãa la b mi n yôsga taab.

La langue et les dents sont ensemble tout le temps mais il arrive qu'elles se fassent la bagarre.

Le contenu sémantique de ce proverbe encourage le vivre ensemble apaisé dans le respect de la diversité mais surtout dans la tolérance et la culture de la bonne cohabitation qui sont des éléments de la citoyenneté.

6. L'exploitation du conte en moore pour une culture citoyenne dans les écoles bilingues moore/français.

Koe-zugu : Pag a yembr kibare

Titre : L'histoire d'une dame

Pag a ye, na wa n be teng a yembr p̄ugē.

Il était une fois une femme qui vivait dans un village.

La, ya ra yaa s̄u- k̄i-neda, la zoe-bôn soaaba, n le yaa wagdre.

Mais, elle était jalouse, elle était aussi avare et voleuse

A p̄ug-taabā la yagsā teed s̄ān menme, s̄ā n tar-n-tarē,yaa pagā nengē, la b yāt teedā.

Si les objets de ses coépouses et ses voisines disparaissent, pour finir c'est chez elle qu'on les retrouve.

Hala, tt sakā neb fāa, wa gomd a yelle.

Jusqu'à ce que les habitants du quartier parlent d'elle

Kāanga a yembr me, n be tēngā s̄vka, t'a raadā pa wusd ye.

Il y avait un "bois sacré" au milieu du village, mais il est interdit d'enlever son bois.

La, pagā wā n yika daar a ye, n tt wus kāangā raado.

Mais, la femme s'est levée un jour, aller enlever du bois dans le "bois sacré".

Kāangã zĩnã ytkame, n yet t'a rûng-a poor n kuili.

Le génie du “bois sacré” a demandé de lui mettre au dos pour l'amener chez elle.

Ti pagã std make, n kong n buk-a, n ta yiri, n yalse, n yeel-a :

La femme a fini par l'amener chez elle, arrivée, elle lui a dit :

“Sig tt m lub m raado, t'a tôdge, sig tt m moe sagbo, t'a tôdge,

Descend je vais déposer mon bois, le génie refuse, descend je vais préparer du tô, le génie refuse de descendre.

tt pagã rûng-a n tar-a n gilimd ne zakã, la a tar yãbre, tt sakã nebã fãa, wa gûbg-a, n getě.

La femme l'a gardé au dos faisant le tour de la cour en pleurant et tous les voisins sont venus l'entourés en la regardant.

La, zĩnã basame, t'a nams sôma, t'a yaool n wa yeel-a :

Le génie l'a laissé souffrir longtemps et lui a dit ceci :

“Rik raadã n tt lebs kāangã pvgě tao-tao, sã n ka rě, mam ka na n bas-f ye”

“Amène le bois dans le “bois sacré” vite, vite, sinon, je ne vais pas te laisser”

La, pagã std talla raadã n tt lebs kãangã pvgẽ, n na n paam a menga.

Vite, la femme a remis le bois dans le “bois sacré” et elle a eu la paix.

Sẽn kisa, sud kisame. Sẽn ka maande, std ka maand ye.

Leçon à retenir : Ce qui est interdit ne se fait pas, ce qui ne doit pas être fait, ne se fait pas

A travers ce conte, relater par un enseignant d’une école bilingue mooré/français lors d’une séance d’éducation civique et morale, il a été la situation de base pour interpeller les élèves sur le respect des principes du vivre ensemble de la communauté mooaga. La dite séance a été également l’occasion de faire une transposition entre ce qui est tiré comme leçon et les réalités actuelles fait de violation des règles de la société par les élèves. La présente leçon tirée du conte cultive la citoyenneté chez les jeunes apprenants participe à inculquer en eux le respect des interdits et du permis à l’école comme dans la société.

7. Résultats de l’étude

Il ressort des enquêtes que 92% des élèves reconnaissent l'impact de l'enseignement des valeurs traditionnelles moaaga dans leur comportement de bonne collaboration avec les autres élèves.

Pour ce qui est des enseignants enquêtés, 96% approuvent les effets de l'éducation à la citoyenneté sur fond de la culture moaaga comme facteur d'un climat apaisé entre élève et entre élève et enseignant en classe.

Quant aux des directeurs d'école enquêtés 90% admettent l'apport des valeurs traditionnelles moaaga comme facteur de culture citoyenne des apprenants de leurs écoles.

S'agissant des encadreurs enquêtés, 85% approuvent l'influence positive des valeurs traditionnelles moaaga dans la lutte contre l'incivisme en milieu scolaire.

Enfin, nous retenons des parents d'élèves enquêtés que 74% reconnaissent l'effet positif de la culture citoyenne à partir des valeurs traditionnelles moaaga sur le comportement extra-muros des apprenants des écoles bilingues.

8. Difficultés liées à l'enseignement des valeurs traditionnelles moaaga dans les écoles bilingues mooré/français.

La promotion de la citoyenneté à partir des valeurs traditionnelles moaaga se heurte à plusieurs difficultés dont la mauvaise interprétation des contes et des proverbes par certains enseignants lors des séances de causerie débat. Il y a également la réticence des personnes de ressources à accompagner les enseignants lors des séances pour une bonne exploitation des contes et des proverbes. Le manque de formation des enseignants en didactique de l'enseignement bilingue et de documentation sur les apprentissages en éducation civique et morale en mooré constituent également des obstacles à la mise en œuvre réussie de l'exploitation des valeurs culturelles moaaga dans les écoles bilingues mooré/français. La violence récurrente en milieu scolaire constitue un antidote aux efforts de l'école pour la culture citoyenne de ses pensionnaires.

9. Propositions didactiques

Les résultats de l'étude ont suscité en nous des propositions didactiques pour promouvoir la citoyenneté à partir de la culture

mooga dans les écoles primaires mooré/français dont l'introduction de modules spécifiques pour l'enseignement des valeurs traditionnelles mooga dans les écoles primaires bilingues et les collèges spécifiques multilingues qui peuvent participer à la lutte contre l'incivisme. La prise en compte de ces modules dans les différentes évaluations scolaires. L'accentuation de l'enseignement occasionnel pour la promotion du vivre ensemble à partir des exemples de la tradition moaaga. Le recours à des personnes de ressources pour la transmission de certaines valeurs traditionnelles moaaga facteurs de la promotion de l'acceptation de l'autre et de la cohésion sociale par le truchement des contes et des proverbes. L'exploitation des valeurs culturelles moaaga pour susciter la négation du terrorisme sous toutes ses formes et les conflits interpersonnel et intercommunautaires à partir des causeries débats dans les écoles bilingues.

Conclusion

Au terme de la présente étude, il ressort que le phénomène de l'incivisme est récurrent dans le milieu scolaire burkinabè. Les écoles bilingues mooré/français vivent également cette gangrène qui constitue une négation des efforts de promotion des valeurs

citoyennes. La quasi-totalité des acteurs de l'enseignement approuve que le recours aux valeurs traditionnelles moaaga se présente comme un tremplin pour une culture citoyenne des apprenants dans les écoles bilingues mooré/français. Toutefois, la prise en compte des propositions didactiques au niveau des curricula, des stratégies d'enseignement, d'évaluation et de la formation des enseignants peut améliorer les rendements scolaires sur le plan comportemental des apprenants. L'implication de la population par l'accompagnement des personnes de ressource lors des séances de cours est également recommandée.

Bibliographie

ALTET Marguerite (2002), « Une démarche de recherche sur la pratique enseignante : l'analyse

Plurielle », *In MEBA : OSEO*, n°12, p.36-49.

ILBOUDO Taryam Paul (2004), *L'éducation bilingue au Burkina Faso : une formule alternative pour une éducation de base de qualité*, Dakar, La collection expérience africaines-étude, Etude de cas national, ADEA

KINDA Hortense (2003), *L'impact d'une généralisation de l'éducation sur le plan décennal de développement de l'éducation de base : cas des écoles bilingues*, Koudougou, ENS/UK

NAPON Abou (2005), « aspects linguistiques et sociolinguistiques de l'alliance à plaisanterie entre quelques groupes ethniques en milieu urbain », *Annales de l'université de Ouagadougou série A*, vol.003, p.46-58.

NAPON Abou (2007), « Les obstacles sociolinguistiques à l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso », *La question éducative au Burkina Faso*, vol.12, p. 246-253.

NAPON Abou (2009), « La problématique de la pertinence de l'enseignement bilingue dans le système éducatif burkinabè » *CERLESH, PUO, université de Ouagadougou*, in actes du 7^e colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest, Ouagadougou p. 1-16.

SAWADOGO Georges (2004), « Les langues nationales à l'école burkinabè : enjeux d'une innovation pédagogique majeure », *Repères*, n° 29, p.251-260.

SOME Maxime (2005), « Education bilingue, une alternative au système éducatif de base, en Afrique Pour un développement durable », *penser la francophonie*, Actes des premières journées communes des réseaux de chercheurs concernant la langue, p. 421- 434.